

PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.
Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur.
Bureau de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.
Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50
Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.
Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.
J.-B. GOLLARD, Directeur-Propriétaire
La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

Encore la REUNION DES PARLEMENTAIRES BELGES à Sainte-Adresse

Encore la Réunion des Parlementaires belges à Sainte-Adresse

On peut comparer la réunion des parlementaires à Sainte-Adresse à ce fameux mur derrière lequel il se passe quelque chose et que tout le monde contemple, sans savoir pourquoi.

Il faut croire que les événements qui se sont passés derrière ce mur sont bien importants ou bien... insignifiants, pour que notre Premier, M. Cooremans, en ait laissé paraître si peu et qu'il se soit confiné dans le plus nébuleux des communiqués.

Cette discrétion excessive n'a fait qu'exciter davantage la curiosité des gens qui pensent, qui voudraient savoir et ne se contentent pas d'avaler les pilules, si dorées soient-elles, que leur sert la Presse.

Un de ces curieux a adressé à la « Nation Belge » une lettre très intéressante de laquelle nous extrayons le passage suivant :
« Je veux croire que nos Honorables n'ont pas consacré leurs journées de Sainte-Adresse à la question linguistique exclusivement. »

J'ai lu dans la « Nation Belge » que Messieurs les ministres les ont successivement entretenus de notre politique extérieure et du développement de notre colonie.

Il est douteux que des hommes qui ont vécu, depuis le commencement de la guerre, loin de tous les centres de vraie information, aient trouvé à Sainte-Adresse, comme par miracle, les lumières qu'il faudrait pour porter sur ces questions difficiles et complexes un jugement raisonné.

Il est trop tôt pour se prononcer en connaissance de cause sur l'un et l'autre problèmes. C'est sur les fruits de leur activité que l'opinion et le Parlement jugeront, après la délivrance, les ministres et les administrations qui auront eu le redoutable honneur de gouverner, pendant la guerre, nos relations avec les Puissances étrangères et notre domaine colonial.

Par contre, beaucoup de nos compatriotes s'étonnent, et non sans raison, que les comptes rendus des séances de Sainte-Adresse aient été muets sur la reconstruction économique et sur le ravitaillement du pays après la guerre. L'inquiétude est grande, dans tous les milieux belges à ce propos.

Fait-on tout ce qu'il faudrait pour assurer, dès le lendemain de la paix, un outillage et des commandes à nos usines, du travail et du pain à nos ouvriers ?

D'après un remarquable article de M. D. Serruys, dans la « Revue de Paris », du 14 juillet, les puissances de l'Entente s'arrangent pour prolonger après la guerre leur organisation économique actuelle.

Matières premières, frêt, finances : tout sera mis en commun pendant une certaine période, de façon à assurer aux nations alliées la vie matérielle et la vie industrielle.

A-t-on la certitude que la Belgique sera admise au partage ?

On attendait des déclarations officielles à cet égard. Il serait trop commode de jeter la pierre à nos alliés s'il ne s'était trouvé personne, chez nous, pour suivre leurs travaux et pour leur proposer, au moment opportun, des solutions pratiques capables de ramener, sans aucun retard, l'activité industrielle et une relative abondance dans notre pays dévasté et affamé.

(censuré)

N'a-t-il pas été possible, encore en 1916, avant l'intensification de la guerre sous-marine et l'énorme hausse qui en a été la conséquence, d'acheter à bon marché, dans les pays d'Outre-Mer, toutes les denrées nécessaires ?

Il faudra que la lumière soit faite à ce propos, un jour ou l'autre, autrement que par d'éloquents discours.

Et où est l'œuvre de notre Conseil économique ?

Dort-il ?

Des industriels ont créé un comptoir national pour l'achat en commun des matières premières et de l'outillage indispensable à la reprise de l'activité économique.

D'autres ont constitué, il y a quelques mois, une société similaire.

Où en sont leurs travaux ? Les a-t-on encouragés ?

Où ont-ils trouvé l'aide et l'appui officiels ? Sans matières premières et sans outillage, pas de travail dans la Belgique délivrée.

Point de commandes industrielles. La paralysie industrielle, la ruine, la faim, l'émigration succéderaient à l'oppression allemande.

Est-ce pour cela que nos soldats se sont battus et que notre peuple a souffert ?

Les plus terribles convulsions sociales sont à craindre dans une nation délivrée de l'étranger, où toutes les passions surexcitées ne trouveraient pas le puissant dérivatif du travail et de l'activité.

Si le gouvernement a fait à ce sujet des déclarations précises aux parlementaires de Sainte-Adresse, il y a un intérêt national à les rendre publiques, quand ce ne serait que pour apaiser des inquiétudes tous les jours grandissantes.

S'il a gardé le silence, je prends la liberté de lui dire, tout simple citoyen que je suis, qu'il a eu tort. Et je me permets de lui demander de le rompre au plus tôt.

J'ai relu cette lettre avec la plus grande attention et je trouve que le langage tenu par le correspondant de la « Nation Belge » est frappé au coin du plus pur bon sens.

Pourquoi, sans certitude sur l'avenir, vouloir prendre des décisions qui engagent d'ores et déjà la marche future de la Belgique ?

Nous comprenons parfaitement la mentalité de la majorité de nos compatriotes qui résident en France. Ils se trouvent là au milieu de Français et d'Anglais et n'entendent qu'une cloche, ils n'entendent qu'un son; ils subissent l'influence du milieu ambiant.

Cédant à cette influence, nos hommes d'Etat oublient, trop facilement que, comme par le passé, au lendemain de la guerre, les intérêts de la France et de l'Angleterre ne seront pas les mêmes que ceux de la Belgique.

Que les conditions géographiques et ethniques qui régissent ces pays ne sont pas celles qui régissent le nôtre placé par sa configuration dans une situation toute spéciale.

Pour nous, Wallons, les questions de politique extérieure, surtout celles se rattachant au régime économique de la Belgique future, offrent le plus grand intérêt, car de la solution qui leur sera donnée dépend l'avenir de notre industrie; et nous ne pouvons tolérer que celle-ci soit mise en péril par des engagements qui entraveraient son développement et la libre exportation de nos produits ou qui, par des droits différentiels, lui interdiraient les sources où elle se procure les matières premières indispensables.

Avant la guerre, les statistiques le démontraient, l'Allemagne était notre premier client et venait en second rang pour les importations. Notre réseau de chemins de fer bénéficiait du transit des produits de l'Europe centrale vers l'Angleterre, l'Amérique et les Indes.

Renoncerons-nous à tout cela, au lendemain de la guerre, pour obéir à un sentiment de rancune ? Peut-être l'essayera-t-on, mais pendant combien de temps ? Boudet-on son ventre ? Et les actionnaires de nos grandes sociétés renonceraient-ils à leurs plantureux dividendes, les industriels renonceraient-ils à leurs bénéfices ? Mais ne voit-on pas que, dès le lendemain du jour où sera signée la paix, il faudra ici tout sacrifier pour remettre l'industrie en marche. Qu'il faudra rattrapper la clientèle éparpillée et accaparée par les autres pays. D'arrache-pied, nous devons nous procurer un nouvel outillage, des matières premières et sans perdre un jour, une heure, il faudra s'attacher à cette œuvre de résurrection.

Pourquoi dès lors, rien ne faisant prévoir quelle sera l'issue et quand elle surviendra de cette gigantesque lutte à laquelle nous assistons depuis quatre ans, le gouvernement du Havre rompt-il, encore une fois, notre neutralité en faveur d'un groupe de bellégerants et se lie-t-il les mains pour l'avenir.

De quel droit, limitant la concurrence, obligera-t-il la Wallonie industrielle à payer des prix surélevés, tandis que la Flandre agricole y échappera.

Il est temps de jeter le cri d'alarme, s'il n'est déjà trop tard. Si nous voulons relever notre pays de ses ruines, lui restituer sa prospérité, nous ne pouvons sacrifier aucun de nos avantages et il est indispensable que la Belgique paraisse au tapis vert dans toute son indépendance et fasse valoir tous ses droits.

Messieurs du Havre, prenez garde ! que l'exemple de Malvy vous soit salutaire.

C. F.

COMMUNIQUEES OFFICIELLES

« L'Echo de Sambre & Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 21 août.
Théâtre de la guerre à l'Ouest.
Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière.
Près de Neuf-Berquin-Morville et au Sud de la Lys, nos détachements d'infanterie qui étaient restés dans la zone s'étendant devant nos nouvelles lignes ont fait échouer des poussées anglaises et des attaques partielles. Les mitrailleuses et l'artillerie ont fait subir à l'ennemi des pertes épouvantables. Combats d'infanterie des deux côtés de la Scarpe et au Nord de l'Yvre.
Groupe d'armées von Foch.
Au Nord-Ouest de Roye, une division, composée de régiments de la Garde et de la réserve de la Basse-Saxe et qui depuis le 9 août participe aux combats, a repoussé de nouveau de fortes attaques.
Dans une propre poussée dans les lignes ennemies, elle a fait des prisonniers.
Entre l'Avre et l'Oise le feu d'artillerie a atteint l'après-midi une grande violence.
Des deux côtés de Crapeaumesnil, au Nord et au Sud de Lassigny et sur les hauteurs au Sud-Ouest de Noyon, l'ennemi a prononcé à plusieurs reprises de grandes attaques; elles ont été arrêtées par notre feu ou dans la contre-attaque.
Suivant l'information des troupes, cinq cents chars d'assaut ont été mis en pièces depuis le 8 août par l'action de nos armes, sur le champ de bataille entre l'Ancre et l'Avre.
Entre l'Oise et l'Aisne, la tentative de percée attendue depuis plusieurs jours et qui a été préparée les 18 et 19 août par de fortes attaques, a commencé hier.
Après une violente recrudescence du feu d'artillerie, des Français blancs et noirs, appuyés par de nombreux chars d'assaut, ont attaqué de bonne heure le matin avec des rangs profonds, sur une largeur de 25 kilomètres. Ils ont pénétré par endroits dans nos premières lignes.
Vers midi le premier assaut de l'ennemi a été arrêté dans la ligne de Carlepont, le Sud de Blérancourt-Vezaponin-Pammières.
Une énergique contre-attaque des régiments de chasseurs allemands ont rejeté sur Bieussy l'ennemi qui avait passagèrement avancé sur la côte de Javigny.
Les Français ont continué leurs attaques acharnées jusque bien tard dans la soirée. Elles ont été arrêtées sur tout le front, en partie par le feu de notre artillerie, en partie par nos contre-attaques.
Les tentatives de percée ont échoué le premier jour de bataille, malgré la mise en ligne de nombreuses forces, avec les plus lourdes pertes pour l'ennemi.
Des aviateurs de combat ont contribué activement à repousser les attaques.
Pendant des vols nocturnes, nos bombardiers ont attaqué avec succès l'ennemi qui se serait dans la zone d'attaque, en bombardant et en mitraillant les localités, les voies ferrées et les routes.
Vienne, 20 août. — Officiel de ce midi.
La nuit du 18 au 19, au Sud de Sasso-Rosso, nos troupes d'attaque ont exécuté une fructueuse poussée dans les lignes ennemies.
Dans la région de l'Asolone, nous avons repoussé des détachements de reconnaissance anglais.
Sofia, 18 août. — Officiel.
Sur le front de Macédoine, dans la vallée de la Skumby supérieure, nos postes avancés ont dispersé, après un corps à corps, plusieurs détachements d'assaut français.
Près de Bitolia, de la bouche de la Czerna, à l'Ouest du Dobropolie et des deux côtés du Wardar, la canonnade a été assez violente par intermittence.
L'Est du Wardar, les troupes d'infanterie anglaise qui ont tenté d'approcher sur plusieurs points de nos postes avancés établis près du village de Mats-hovo, ont été dispersées par notre feu.
Dans la vallée du Wardar, grande activité aérienne de part et d'autre.
— (O) —
Berlin, 19 août. — Officiel.
Des cartes dont nous sommes emparés démontrent d'une manière incontestable les buts très éloignés que l'ennemi avait cherché à obtenir lors de ses attaques qui, le 17 août, ont abouti à un échec des deux côtés de l'Yvre.
D'après ces cartes, l'attaque du 17 août au Sud de l'Avre avait pour objectif le bois situé à plus de 8 kilomètres à l'arrière de notre front de combat au Sud d'Arvicourt.
On sait que les fortes attaques ennemies se sont écroulées ce jour-là déjà devant nos lignes de combat

Communiqués des Puissances Alliées

et ont entraîné pour nos adversaires de fortes pertes.
Berlin, 19 août. — Officiel.
Nos forces aériennes ont de nouveau été extrêmement actives du 13 au 18 août.
Bien que le temps ait été plutôt défavorable, nos aviateurs ont lancé notamment 250,349 kilos de bombes sur Dunkerque, Calais, Boulogne, Rouen, Amiens et Eprenay.
Ils ont attaqué d'importantes concentrations de troupes dans la région de la Somme à l'aide de grenades à main et de mitrailleuses.
Pendant la nuit du 15 au 16 août, à la suite d'un bombardement aérien, le dépôt de munitions de Bouirry a sauté au milieu d'une formidable explosion. Un incendie s'est produit et a provoqué d'autres explosions.
En ces 4 jours, l'ennemi a perdu 87 avions, dont 79 au cours de combats aériens et 8 sous le feu de nos canons spéciaux.
Nos aviateurs ont descendu 8 ballons captifs, qui sont tombés en flammes.
Le premier lieutenant Loezer a remporté ses 29e et 30e, le lieutenant Bolle sa 30e, le lieutenant Koenig sa 30e, le lieutenant Udet ses 54e, 55e et 56e victoires aériennes.
Paris, 20 août (3 h.) :
Bombardements réciproques dans les régions de Lassigny et de Drelincourt.
Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons occupé dans la soirée le village de Vassens au Nord-Ouest de Morsain.
Un coup de mains allemand à l'Ouest de Maisons de Champagne n'a pas obtenu de résultat.
Nuit calme partout ailleurs.
Paris, 20 août (11 h.) :
Au Sud de l'Yvre, nous nous sommes emparés de Beuvraignes après un combat acharné.
Au cours de notre avance d'hier entre Matz et Oise nous avons fait cinq cents prisonniers.
A l'Est de l'Oise, nos troupes ont attaqué ce matin les lignes allemandes sur un front de vingt-cinq kilomètres environ depuis la région de Bailly jusqu'à l'Aisne.
En dépit de la résistance opposée par les Allemands, nous avons atteint sur notre gauche les lisières Sud de la forêt d'Ourscamps, les abords de Carlepont et de Caisnes.
Au centre nous avons enlevé Bombay, Blérancourt et pris pied sur le plateau au Nord de Vassens.
Sur notre droite, les villages de Vezaponin, Tartiers, Cuisy-et-Almont, Osly-Courtill sont entre nos mains.
Nous avons réalisé sur tout le front d'attaques une avance moyenne de quatre kilomètres et fait plus de huit mille prisonniers.
Le chiffre de ces derniers fait par nous depuis le 18, entre Oise et Aisne dépasse dix mille.
Londres, 19 août. — Officiel :
Dans le secteur de l'Ailette et au Sud de la Scarpe, nos patrouilles ont pénétré dans les positions ennemies et ont ramené quelques prisonniers.
Au Nord de la Scarpe, nous avons repoussé des détachements d'attaque allemands.
Malgré la résistance de l'ennemi, nous avons avancé dans le secteur de Merville et fait 40 à 50 prisonniers à cette occasion.
Une attaque exécutée par l'ennemi entre Ousterteene et Météren a complètement échoué sous le feu de nos canons et de nos mitrailleuses.
Ce matin, l'ennemi a dirigé une vigoureuse attaque sur un front d'un mille contre nos positions établies entre Libons et Harleville. Il a réussi à pénétrer dans nos lignes sur deux points, mais nous l'en avons immédiatement rejeté par une contre-attaque. Notre situation est tout à fait rétablie. Les Allemands ont subi de lourdes pertes.
Nous avons continué à progresser dans le secteur de Merville, où nous avons sensiblement avancé sur un front de 10 kilomètres. Nos troupes ont atteint la route qui conduit à Merville par Paradis, Toles, Pures et Becques. Nous sommes entrés à Merville.
Près d'Ousterteene, nous avons fait hier au total 676 prisonniers, dont 18 officiers.
Rome, 19 août. — Officiel.
Tout le long du front, duels d'artillerie et grande activité des détachements de reconnaissance.
Nos patrouilles ont harcelé la première ligne autrichienne dans la Valtellina et sur la rive gauche de la Piave, à l'Est du Montello.
En Judicaria, dans la vallée de l'Astico et au Nord du col del Rosso, nous avons dispersé des détachements ennemis.
Notre artillerie a efficacement pris sous son feu des troupes ennemies en marche à l'arrière de leurs lignes sur le haut plateau d'Asiago.
En outre, notre canonnade a entravé une nouvelle tentative faite par l'ennemi pour attaquer au Sud-Ouest de Grave di Papadopoli.
Nos aviateurs-bombardiers ont efficacement lancé hier 2,000 kilos d'explosifs environ sur des champs d'aviation autrichiens établis à proximité de la Livenza.

Les Opérations à l'Ouest

Vienne, 19 août. — De la « Nouvelle Presse Libre » :
Du 15 juillet au 1^{er} août, le général Foch a engagé 71 divisions dans son offensive.
Sept armées françaises ont été lancées contre le groupe d'armées du prince-héritier allemand. On dit que les Français ont été très éprouvés.
Stockholm, 19 août. — Le journal « Stockholms Dagbladet », commentant la situation à l'Ouest, écrit que les avantages que l'offensive a rapportés aux Alliés se bornent à des gains territoriaux sans aucune importance stratégique.
L'offensive anglo-française a été, cette fois, mieux préparée et déclenchée avec plus d'unité dans l'action que les offensives précédentes.
Les leçons des dernières années ont profité à l'Entente, et aujourd'hui l'Allemagne a devant elle un ennemi plus redoutable.
Le commandement unique, enfin réalisé après tant d'efforts, a joué un grand rôle dans la transformation qui s'est faite.
Cependant, la résistance opiniâtre fait peut-être l'Allemagne fait payer très cher à l'assaillant chaque pouce de terrain conquis par lui.
Zurich, 20 août. — Du « Journal des Débats » :
Montdidier n'est plus qu'un monceau de ruines. Il n'existe plus un toit et pas une façade n'est restée debout. Montdidier a vécu.

DERNIERES DEPÊCHES

14 vapeurs transportant des troupes coulés
Londres, 19 août. — D'après les feuilles américaines, des vapeurs partis des ports américains et transportant des troupes en Europe, il y en a 14 en tout, ont été torpillés ou coulés.
721 hommes ont péri.
Londres, 19 août. — Le « Daily Mail » annonce de New-York :
Au Congrès, Lansing annonça mardi passé, lors de la nouvelle loi militaire, que les Etats-Unis avaient main libre au sujet des conditions de paix, qu'il n'y avait aucun traité avec les Alliés à ce sujet et qu'on n'en prévoyait aucun.
L'Angleterre désire des éclaircissements sur la situation en Russie
La Haye, 19 août. — Le « Daily News » montre dans un article de fond qu'actuellement, où l'Entente se propose d'intervenir activement en Russie, le public en Angleterre ne savait pas avoir une image véritable de la situation réelle en Russie.
Toutes les nouvelles de Russie se contredisent.
Une partie des nouvelles de correspondants anglais qui viennent soit directement de Russie soit par Stockholm, parlent d'un affaiblissement croissant du gouvernement des Soviets (certains racontent même

que Lénine et Trotski se sont enfuis), d'autres rapports parlent d'une résistance croissante des troupes des Soviets, de la séparation menaçante des Slovaques-Tchèques et de la reprise de villes de la Russie méridionale et du Sud par les troupes bolchevistes.

Ce qui est le plus remarquable sur la situation dans les territoires du Nord de la Russie occupés par les Allemands c'est qu'il n'y a pas de rapports qui concordent l'un avec l'autre.
D'abord on lisait dans les communiqués officiels que la population du territoire de Mourman ont salué amicalement les troupes anglaises, mais les nouvelles les plus récentes sont tout autrement.
On annonce maintenant que l'état de siège est étendu jusqu'à Archangel et qu'il y a eu dans certaines contrées des combats entre les troupes anglaises et bolchevistes.
En outre, des bruits circulent au sujet d'une action commune des troupes russes et finlandaises contre les troupes anglaises.
On ne possède pas non plus des renseignements bien clairs au sujet de l'action militaire de l'Entente en accord avec le Japon et l'Amérique.
La feuille citée plus tôt réclame pour cela des mesures de la part du gouvernement pour être bien tôt en état, de pouvoir présenter au public anglais des éclaircissements suffisants sur la situation en Russie.

L'Afrique du Sud réclame l'autonomie

Londres, 19 août. — A Bloemfontein, à la Conférence du Comité central des partis nationaux des quatre provinces de l'Afrique du Sud, il a été décidé ce qu'il suit :
La conférence est tout imprégnée du désir sérieux de notre peuple d'obtenir son autonomie. Elle a pris connaissance des buts de guerre que l'Entente et les Etats-Unis ont officiellement formulés, et comment ceux-ci l'ont été notamment par Lloyd George, le ministre président anglais et Wilson, le Président des Etats-Unis.
D'après eux, toutes les atteintes à la liberté et aux droits doivent être réparées, toutes les nationalités doivent recevoir le droit de décider de leur propre sort, un peuple ne peut jamais être obligé de vivre sous une souveraineté sous laquelle elle ne désire pas.
Comme nous sommes persuadés que ces buts concordent avec les principes habituels du droit et de la justice, nous nous y rallions totalement et avec enthousiasme.
En ce qui concerne le passé et les droits acquis d'un peuple autonome, nous demandons que ces principes soient étendus à l'Afrique du Sud afin que nous puissions en complète liberté et indépendance avoir le droit d'établir la forme du gouvernement selon la volonté du pays.
La conférence termine en demandant aux partis nationaux d'entreprendre les démarches nécessaires pour assurer sur le terrain constitutionnel la réalisation des principes énumérés plus haut du droit et aussi de la liberté de l'Afrique du Sud.

EN ANGLETERRE.

Amsterdam, 17 août. — L'« Amsterdamer Handelsblad » annonce :
Le Comité des dépenses publiques à Londres a publié un rapport sur le ministère de la propagande. On critique fortement ce ministère. On se plaint sur des dépenses considérables, sur ce qu'il a 485 employés.
Les dépenses de l'année courante sont évaluées à 18,000,000 livres Sterling (36,720,000 Mk.). L'argent est utilisé à l'intérieur du pays et à l'étranger. Ainsi, dans le courant de l'année passée, on a payé à Reuters seul 126,000 L. St. (2,570,400 Mk.) pour des rapports de propagande.
La critique ne concerne pas seulement le montant des dépenses mais aussi le mode de propagande et la constitution du personnel du Ministère.
Ainsi on critique, par exemple, le fait qu'un des directeurs du « Reuter » fasse partie du Ministère de la propagande.
A la Chambre Basse eurent lieu de grands débats au sujet de ce Ministère et des mots très aigus furent échangés à ce propos.
On critiqua le fait que divers commerçants fassent partie du Ministère et en particulier le député libéral Jones attirait l'attention sur le fait que ces commerçants étaient chargés de la propagande dans différents pays où ils avaient eux-mêmes de grands intérêts.
Le même orateur dit que les chefs de ce Ministère étaient beaucoup trop disposés à prendre leur propre travail de propagande plutôt qu'une propagande pour le gouvernement actuel et il appuya sur le fait qu'on a en vue de créer une feuille pour les soldats du front.
Il craint que cette feuille, qui sera payée sur les fonds officiels, sera destinée uniquement à faire, lors des élections très proches, de la propagande pour le gouvernement actuel.
Un autre orateur, Pringle, appuya sur le fait que la propagande du Ministère n'était pour la majeure partie pas une propagande pour l'Angleterre mais pour le gouvernement de Lloyd George.
Dans les journaux des Dominions paraissent des articles qui ne sont qu'une louange du gouvernement actuel et beaucoup de ces articles contiennent des généralités contre les hommes qui étaient autrefois chargés de la direction du pays.
Les accusations de Ringle ont été encore plus sérieuses. Il dit que le Ministère de la propagande espionne le mouvement ouvrier.
L'orateur montra des cas dans lesquels des chefs en vue du parti ouvrier avaient été achetés du Ministère de la propagande pour espionner leurs camarades.
Certains de ces agents avaient été si loin qu'ils avaient provoqué une grève des ouvriers et agi de cette manière comme agents provocateurs.

Condamnation de chefs du parti socialiste en Amérique.

Londres, 19 août. — Le grand procès à sensation en instance depuis le 1^{er} avril contre les chefs des « Industrial Workers of the World Society » (du vrai parti social démocrate aux Etats-Unis au contraire du parti Gompers), qui étaient accusés de sabotage et dont le procès tenait depuis 4 mois les colonnes de tous les journaux américains, vient de se terminer.
Tous les accusés ont été déclarés coupables.
Le Ministère public déclara que les intéressés avaient fait une campagne de terreur et que dans les contrées où ils avaient exercé leur pouvoir, ils avaient violé les lois et miné les plans de guerre du pays.

Mouvement en faveur de Malvy

Paris, 19 août. — Ainsi que l'annonce « La Bataille » il serait permis maintenant d'ouvrir des listes dans les journaux en faveur de Malvy. Elles doivent commencer aujourd'hui.
Londres, 19 août. — Le critique militaire du « Times » écrit :
Les vues pour la continuation de l'offensive ne sont pas très favorables.
Il est à craindre sérieusement avec la possibilité que l'offensive entreprise avec beaucoup d'espoirs fondés ne se transforme encore une fois en une guerre de tranchées.

Le rapport du Lloyd Royal Belge

Voici le passage essentiel du premier rapport, soumis à l'Assemblée générale du 15 juin dernier par le Conseil d'administration du Lloyd Royal Belge, l'ancienne firme anversoise Brys et Gielson :
« Notre premier rapport comprend la période qui va du 26 juin 1916 au 31 décembre 1917.
La valeur du matériel des bateaux et des actifs des sociétés affiliées s'élève à 62,719,565 fr. 40.
Cette somme représente la valeur de notre flotte sous pavillon belge et anglais, ainsi que les bateaux en chantiers à Glasgow (Whiteinch) elle comprend de plus notre participation à la société française affiliée du Lloyd Royal Belge.
L'activité économique de notre société était à cette époque, vu les pressantes exigences de la guerre, très réduite.
Notre flotte servait et sert encore aux soins de la population belge et française en territoire occupé, ainsi qu'aux transports pour la défense du pays.
Tous les navires de notre société naviguent, en ce moment, sous la réquisition des gouvernements de l'Entente.
Nous avons ouvert pendant cette période des succursales à Londres, Glasgow, Paris, Le Havre,

DÉPÊCHES DIVERSES

Berlin, 19 août. — M. von Mutius, conseiller de légation, qui succède à M. von Hintze, en qualité de ministre d'Allemagne à Christiania, est déjà parti rejoindre son poste.

Vienne, 20 août. — Les représentants des journaux ont été reçus ce matin au ministère des affaires étrangères.

M. Frasnichowski leur a donné des informations plus précises au sujet de la visite de l'empereur Charles au grand quartier général allemand.

Il a affirmé qu'il était inexact que de nouveaux accords quelconques eussent été conclus, notamment en ce qui concerne la question polonaise.

Le manque de temps n'a du reste pas permis de traiter les détails; on a fixé des bases sur lesquelles un accord complet est intervenu. Des négociations seront entamées bientôt et les représentants de la Pologne y assisteront. Il est loisible aux Polonais de faire librement et en toute indépendance les démarches qu'ils croiraient utiles en vue de la proclamation d'un roi.

Paris, 19 août. — Le « Matin » apprend de Madrid que le gouvernement espagnol étudie la reprise du réseau des chemins de fer, qui appartient, comme on sait, à des compagnies privées.

Bordeaux, 19 août. — Le « Journal des Débats » annonce qu'un violent incendie a détruit en grande partie les nouveaux chantiers navals et les ateliers de Bordeaux.

Un grand nombre de machines ont été anéanties.

Copenhague, 19 août. — Les importateurs norvégiens de charbons ont été avisés par leurs correspondants en Angleterre qu'ils ne doivent s'attendre qu'à des envois limités l'automne prochain.

Stockholm, 20 août. — Sous le titre « L'affaire du Lusitania » s'éclaircit enfin, l'« Aftonbladet » écrit :

« Les débats du procès intenté par les survivants du « Lusitania » à la Cunard Line ont établi nettement que le navire transportait des munitions.

La responsabilité de la catastrophe incombe donc aux armateurs, qui ont embarqué des passagers à bord d'un vapeur transportant des munitions.

Constantinople, 19 août. — Le journal officiel publie un irade aux termes duquel est créé un ministère du ravitaillement, sous réserve, bien entendu, de l'approbation parlementaire. Le nouveau ministre sera chargé de ravitailler la population et l'armée, de venir en aide aux classes nécessiteuses et de fournir le nécessaire aux fonctionnaires et employés de l'Etat. Il s'attachera principalement à empêcher le renchérissement des objets de première nécessité.

Bucarest, 19 août. — Cinq mille ouvriers travaillant dans les ateliers des chemins de fer roumains, à Jassy, ont été licenciés.

Seuls ceux qui s'engagent par écrit à accepter les nouvelles conditions de la direction et renoncent à faire valoir d'autres droits seront réadmis.

Amsterdam, 19 août. — Une information d'Osaka à l'Agence Reuters annonce que les troubles occasionnés par la pénurie du riz sont les plus sérieux dont l'histoire du Japon fasse mention.

Dans la plupart des villes, les troupes gardent les rues et en plusieurs endroits les soldats ont fait usage de leurs armes. A Noyoga, une multitude, qu'on estime à 30.000 hommes et femmes, a incendié les magasins et entrepôts de riz. Les dégâts occasionnés aux propriétés à Tokio sont considérables. Les hôtels ministériels sont gardés par la troupe. Tout le monde est convaincu que les prix élevés du riz sont le fait d'accapareurs et de malotiers. Cependant, des bruits d'une autre nature commencent à circuler.

Petites Chroniques

DE-CI, DE-LÀ

Une information reçue à Londres annonce que les socialistes français n'ont pas reçu l'autorisation de se rendre en Angleterre pour assister à la Conférence internationale.

Le gouvernement ne veut accorder des passeports qu'à certains délégués choisis par M. Clémenceau, condition que les socialistes n'ont pas cru devoir accepter. Parbleu ! En conséquence, il a été proposé de tenir une conférence en France pour rendre possible un échange de vues général.

Comme il est à présumer que le gouvernement français n'admettra pas la présence de délégués ouvriers des pays neutres, les socialistes anglais proposent que les socialistes des pays alliés et les socialistes des puissances centrales se réunissent séparément en congrès pour rendre possible de cette façon une discussion internationale.

Les coreligionnaires français ripostent à cette proposition que les socialistes alliés ne permettront pas que des socialistes neutres assistent au Congrès des socialistes centraux. On négocie toutefois encore à ce propos.

Cependant, les gouvernements de Paris et de Londres sont formellement décidés d'empêcher par tous les moyens qu'un congrès des socialistes internationaux se réunisse au cours de la présente année.

Le secrétaire des groupements ouvriers américains, M. Gompers, s'entretient dans le même ordre d'idées à la Conférence de Londres, en exécution du mandat que lui a confié le président Wilson. Les socialistes américains ont publié un appel dans tous les organes du parti pour prier les camarades européens de ne pas reconnaître M. Gompers comme le représentant du prolétariat américain. M. Gompers représente uniquement, disent-ils, les intérêts de capitalistes américains, qui soutiennent sa soi-disant association ouvrière et qui tiennent les ordres du gouvernement.

Il y a, en effet, à l'heure actuelle, deux sortes de socialistes : d'une part, ceux qui n'ont plus de socialisme que le nom, qui, dès le début de la conflagration mondiale, ont foulé aux pieds les grands principes de l'Internationale et de la fraternité des travailleurs, au profit de l'ennemi intérieur; d'autre part, ceux qui, malgré la tourmente, ont gardé leurs convictions et les proclament en dépit de toutes les censures, de tous les bâillons et de toutes les Hautes-Cours.

Entre ces deux clans, un abîme s'est creusé, qui s'élargit de jour en jour.

Cette crise était nécessaire. Les cadres socialistes étaient remplis d'ennemis du peuple, de faux prolétaires, de politiciens retors, qui, nés de la bourgeoisie, la défendaient dans les rangs mêmes de l'adversaire et arrêtaient au profit de celle-là les élans qui eussent pu être irrésistibles de celui-ci.

Aujourd'hui, la démarcation est faite.

Ainsi que le disait en substance le député Hubin à propos du manifeste de Londres, les ouvriers, les vrais socialistes, feront le compte de chacun et exileront de l'action et des parlements ceux, quel qu'ils soient, qui se seront unis, sous l'un ou l'autre prétexte, à la disposition des gouvernements capitalistes.

Les discussions qui se produisent dans les partis socialistes alliés ne sont que le prélude de cette œuvre d'assainissement.

P. R.

FAITS DIVERS

Un crime à Baillamont

Un jeune mendiant tué. — Dix arrestations.

— La petite commune de Baillamont, qui perche dans les hauteurs de l'Ardenne, à mi-chemin sur la route de Bièvre à Allers-Semoy, vient d'être le théâtre d'un crime odieux.

Un mendiant — un jeune homme de 16 ans — rôdait depuis quelque temps dans les campagnes environnantes, cherchant de quoi se sustenter. Dernièrement, il se disputa avec un jeune vacher d'Oisy. Bientôt, une bataille eut lieu, où la jeunesse de la localité, prêtant main-forte au sien, se rua sur le petit mendiant.

On ignore ce qui s'est passé exactement, mais on vient de le trouver tué.

La police a immédiatement ouvert une enquête sur les lieux. Dix jeunes gens d'Oisy ont été arrêtés déjà et l'on assure que d'autres arrestations suivront.

ARRÊTÉS

Avis

Par arrêté du 28 juillet 1918 de Son Excellence M. le Gouverneur Général en Belgique, les percepteurs des postes belges désignés ci-dessous ont été promus dans la région administrative wallonne :

- A Aiseau, M. Dechaene, A. C. J. M., percepteur de 3e classe.
- A Binche, M. Buytaert, H. J., percepteur principal.
- A Carnières, M. Willème, F. A. J., percepteur de 3e classe.
- A Chapelle-lez-Heraumont, M. Deneffe, A. J., percepteur de 2e classe.
- A Charleroi 2, M. Dufour, E., percepteur principal.
- A Charleroi 4, M. Lambert F. A., percepteur de 2e classe.
- A Chatelineau, M. Dave A. J., percepteur principal.
- A Courcelles, M. Dolo, E., percepteur de 3e classe.
- A Elgenbrakel, M. Moureau, F. L., percepteur de 1re classe.
- A Estinnes, M. Demoulin, P. G., percepteur de 3e classe.
- A Fontaine-l'Évêque, M. Laurent J. A., percepteur de 2e classe.
- A Frasnes-les-Gosselies, M. Heuchamps, G., percepteur de 3e classe.
- A Genappe, M. Nols, G. J., percepteur de 2e classe.
- A Genval, M. Gollier, L. J. B., percepteur de 3e classe.
- A Goy-lez-Piéton, M. Bauthier, E. J., percepteur de 3e classe.
- A Haine-Saint-Pierre, M. Berlemont, G., percepteur de 1re classe.
- A Ham-sur-Heure, M. Frappart, L. E., percepteur de 3e classe.
- A Hame-Mille, M. Moucheron, F., percepteur de 3e classe.
- A Jodoigne, M. Mélon, A. J., percepteur de 2e classe.
- A Jumet 1, M. Danse, A. J., percepteur principal.
- A LaHestre, M. Vassart, J. B., percepteur de 2e classe.
- A Manage, M. Cuvelier, J. B. G., percepteur de 1re classe.
- A Marbais, M. Rouelle, F. M., percepteur de 3e classe.
- A Mont-Saint-Guibert, M. Bodart, A. J. G., percepteur de 3e classe.
- A Mont-sur-Marchienne, M. Tilemans, J. F. L., percepteur de 3e classe.
- A Montigny-le-Tilleul, M. Lermiaux, E., percepteur de 2e classe.
- A Montigny-sur-Sambre, M. Meurisse, E., percepteur de 2e classe.
- A Ottignies, M. Berbesson, M. E. A. M. J., percepteur de 2e classe.
- A Perwez, M. Lehouette, H. C. A. J., percepteur de 2e classe.
- A Rance, M. Braine, A. T. V., percepteur de 3e classe.
- A Ressaix, M. Blande, E. E., percepteur de 3e classe.
- A Roux, M. Mostenne, A. H. J., percepteur de 2e classe.
- A Seloignes, M. Buchin, L. A., percepteur de 3e classe.
- A Senefelt, M. Wantier, G., percepteur de 2e classe.
- A Ter Hulpem, M. Doppée, C. J., percepteur de 2e classe.
- A Trazegnies, M. Moyny, A. A. J., percepteur de 2e classe.
- A Tubize, M. Ivergneau, A., percepteur de 2e classe.
- A Wanfercée-Baulet, M. Faniel, Z. J., percepteur de 2e classe.
- A Waterloo, M. Jehu, L. M. O., percepteur de 2e classe.
- A Borgworm, M. Wilmart, A. J., percepteur de 1re classe.
- A Chaudfontaine, M. Danze, L. J., percepteur de 3e classe.
- A Clons, M. Peclers, A. M. E. A., percepteur de 3e classe.
- A Hannut, M. Huart, L. Z., percepteur de 2e classe.
- A Grez-Doiceau, M. Liénard, L., percepteur de 3e classe.
- A Lutich 6, M. Nossent, P. A. M., percepteur de 2e classe.
- A Marchin 1, M. Limage, H. A. J., percepteur de 3e classe.
- A Nessonvaux, M. Lanfant, V. J., percepteur de 3e classe.
- A Oreye, M. Ribeaucourt, G. C., percepteur de 3e classe.
- A Pepinster, M. Blaise, G. H. P., percepteur de 3e classe.
- A Statte, M. Braibant, C. G., percepteur de 3e classe.
- A Thuex, M. Braibant, F. E. J., percepteur de 2e classe.
- A Tilleur, M. Timmermans, A., percepteur de 3e classe.
- A Val-Saint-Lambert, M. Coumont, M. A., percepteur de 2e classe.
- A Verviers, M. Leruth, H. J., percepteur principal.
- A Werbomont, M. Malaise, A. J., percepteur de 3e classe.

- A Mons 1, M. Laurent D., percepteur principal.
- A Andenne, M. Garant, J. B., percepteur principal.
- A Annevoie, M. Tomboux, N. F. M., percepteur de 3e classe.
- A Assesse, M. Piraux, A. L., percepteur de 3e classe.
- A Cerfontaine, M. Guillaume, E. J. B., percepteur de 2e classe.
- A Ciney, M. Dehez, D. J., percepteur principal.
- A Couvin, M. Dalcq, A. R. J., percepteur de 2e classe.
- A Flavinne, M. Debroux, H. J. G., percepteur de 3e classe.
- A Floreffe, M. Hermand, G. J., percepteur de 2e classe.
- A Gembloux, M. Dion, J., percepteur de 1re classe.
- A Ham-sur-Sambre, M. Gilon, A. A. J., percepteur de 3e classe.
- A Hameois, M. Rigot, C. J., percepteur de 3e classe.
- A Jambes, M. Verlaene, E. J. A., percepteur de 2e classe.
- A Jemeppe-sur-Sambre, M. Poncelet, A. J., percepteur de 3e classe.
- A Leuze-Longchamps, M. Gentinne, J. J., percepteur de 3e classe.
- A Ligny, M. Belfroid, percepteur de 3e classe.
- A Maredeux, M. Frère, L. L., percepteur de 3e classe.
- A Mazy, M. Maes, L., percepteur de 3e classe.
- A Ohey, M. Rivalet, F. C. E., percepteur de 3e classe.
- A Saint-Denis-Bovesse, M. Bailieux, E. A., percepteur de 3e classe.
- A Silenieux, M. Dantine, L. V. J., percepteur de 3e classe.
- A Sombreffe, M. Demarteau, L. E., percepteur de 2e classe.
- A Spy, M. Hanchard, H. J., percepteur de 2e classe.
- A Walcourt, M. Géra, F., percepteur de 1re classe.
- A Altsalm, M. Rossion, G. P. J., percepteur de 1re classe.
- A Bascigny-Tenneville, M. Warrand, F. F. J., percepteur de 3e classe.
- A Bonal, M. Bastin, L. Q. J., percepteur de 3e classe.
- A Libin, M. Postal, A. E., percepteur de 3e classe.
- A Marloie, M. Békalle, V. J. E., percepteur de 3e classe.
- A Melreux-Hotton, M. Warzee, G. C. L., percepteur de 2e classe.
- A Saint-Hubert, M. Boileau, J. E., percepteur de 2e classe.
- A Braquegnies, M. Evard, J., percepteur de 2e classe.
- A Casteau, M. Grepin, L. J. V., percepteur de 3e classe.
- A Ecosseins, M. Lucas, E. M. J., percepteur de 2e classe.
- A La Croix, M. Barhou, A. J., percepteur de 3e classe.
- A La Louvière 1, M. Focquet, E. C., percepteur de 1re classe.
- A La Louvière 2, M. Grenson, L. J., percepteur de 2e classe.
- A Péronnes-lez-Binche, M. Dubois, A. J., percepteur de 3e classe.

Bruxelles, le 3 août 1918.

Der Präsident der Kaiserlich Deutschen Post- und Telegraphenverwaltung in Belgien : RONGE.

Arrêté

concernant l'obligation de faire approuver les contrats relatifs aux transports par eau.

Article 1er

Les contrats ayant pour objet le loage de navires ou bateaux privés ou le transport de marchandises par eau (contrats d'affrètement, connaissements et contrats de remorquage) doivent être approuvés par le « Generalgouvernement » (Gouvernement général) 1b (Transports par eau) ou par un des « Hafentämter » (Directions des ports) relevant du « Generalgouvernement ».

Chacune des parties contractantes est responsable de la présentation desdits contrats à l'approbation d'une des autorités susmentionnées.

Article II

Certaines autorités du « Generalgouvernement » ainsi que certaines entreprises de transports peuvent obtenir une autorisation générale de conclure de tels contrats ; cette autorisation ne peut émaner que du « Generalgouvernement ».

Article III

Il n'est pas nécessaire de faire approuver les contrats ayant pour objet le transport de colis.

Article IV

Quiconque aura enfreint la prescription de l'article 1er sera puni d'un emprisonnement de 6 mois au plus ou d'une amende pouvant atteindre 50 000 francs; les deux peines pourront aussi être cumulées.

Article V

Les tribunaux et commandants militaires allemands connaîtront des infractions au présent arrêté.

Bruxelles, le 30 juillet 1918.

Der Generalgouverneur in Belgien, Freiherr von FALKENHAUSEN, Generaloberst.

Chronique Locale et Provinciale

VILLE DE NAMUR

Cercle Scientifique « Cours d'Education Générale » Rue des Dames Blanches, 12, Namur

Judi 29 août 1918, à 4 heures, à l'occasion de la réouverture des séances du Cercle, Séance cinématographique avec tombola pour les enfants des écoles de Namur.

Entrée complètement gratuite.

ECOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE

(4e degré technique)

Préparation aux professions manuelles, aux emplois dans le commerce et dans les administrations publiques.

RENTRE DES CLASSES

Les inscriptions seront reçues à l'Ecole, rue Basse Marcelle, 3, les 2, 3, 4 septembre, de 11 h. à 12 h. Les examens d'entrée auront lieu le 4 et les examens de passage le 5 septembre.

— 60 —

amusant, tant que les femmes n'en feront pas partie, déclara Peterson avec un coup d'oeil railleur à Julia.

— Ce sera une cour d'amour, alors, répliqua le docteur, et qui n'aura rien du moyen âge. Tandis que tous riaient à cette remarque, Fretthy prit le bras de Chinston.

Venez avec moi dans mon cabinet, docteur, dit-il en se dirigeant vers la maison, j'ai besoin que vous m'examiniez.

— Comment ! Est-ce que vous ne vous sentez pas bien ?

— Pas depuis quelque temps. Je crains d'avoir le cœur malade.

Le docteur le regarda, étonné, et secoua la tête.

— C'est absurde, dit-il en souriant; on s'imagine toujours avoir une affection du cœur, et, neuf fois sur dix, ce n'est que dans votre imagination, à moins, ajouta-t-il malicieusement, que le malade ne soit un jeune homme.

— Ah ! Je présume que vous m'en croyez

Théâtre de Namur

Direction MM. BRUMAGNE & PIRLET

Ouverture de la Saison d'Hiver, dimanche 8 septembre 1918. — Opéras, opérettes à grand spectacle. — Tous les dimanches, deux grandes représentations, à 3 1/2 h. et à 8 h. — Grande mise en scène. — Ballets.

La fête de la Crèche.

Nous rappelons à nos lecteurs que la matinée organisée au profit de la Crèche Elisabeth se donne dimanche prochain, à 4 h. On peut d'ores et déjà s'attendre à un succès. On connaît d'ailleurs la bienveillance proverbiale dont le public namurois fait preuve vis-à-vis de l'œuvre de la Crèche, et d'autre part, la Direction a pris soin dans la fixation des prix des places de permettre à toutes les bourses d'assister à la représentation.

Les retardataires feraient bien de se hâter : la location est très avancée ; la salle certainement sera comble.

La dévouée M^{me} Rose, Marché aux Légumes, n° 1, toujours prévenante et toujours aimable a bien voulu cette année encore se charger de la partie « fleurs » du programme, si nous pouvons dire. L'on se rappelle le succès qu'elle a obtenu l'an dernier. Nul doute que cette fois encore elle arrive au même résultat, si les personnes de la ville, qui sont à même de le faire, lui envoient les fleurs indispensables.

Nous constatons, pour terminer, combien il est regrettable qu'un accord ne puisse intervenir entre les Comités qui organisent des fêtes; dimanche prochain, une autre représentation a lieu à Salzinnes; il nous paraît que le jour où la Crèche organise sa matinée annuelle, aucune autre représentation ne devrait être mise sur pied.

Mais hélas, certains pourraient-on croire, oublient le noble but poursuivi par la Crèche et risquent de lui faire tort, alors que la remise à huitaine de leur propre représentation ne causerait aucun préjudice à personne.

Au Namur-Palace.

Quelques bons films au programme du Namur-Palace : un drame poignant « Cœurs de Frères » et une comédie hilarante « Si l'amour n'était pas » se partagent les honneurs de la soirée à côté d'autres films moins conséquents.

Le public se montre enchanté de l'heureuse idée de la Direction de choisir des films plus courts pour ses spectacles; on peut ainsi voir deux pièces à la même représentation et les programmes sont plus intéressants par ce fait.

Les attractions nous valent d'audacieux et souples acrobates; O'Connor, très bon, sur fil de fer, et les Itals particulièrement excellents dans leur travail sur corde.

L'orchestre, sous la direction de M. Pire, a inscrit à son programme de délicieux morceaux; nous l'entendons avec plaisir dans une exquise fantaisie. « Madame Boniface », ainsi que dans « Faust ». Parmi les autres morceaux, nous signalerons spécialement « La Fuite d'Arlequin », une délicieuse ouverture de notre concitoyen, M. Ang. Valentin. Le public a goûté beaucoup la musique de ce talentueux compositeur; son ouverture est vraiment excellente.

Au Royal Music-Hall.

Le Royal, cette semaine encore, a un excellent programme : de la bonne musique, des attractions de choix et un programme cinématographique hors pair. D'armes en un excellent comique excentrique; les Docleys, danseurs à transformations sont fort intéressants et le siffoname Siffclair est unique. Mais le principal numéro de la représentation est le grand film : « Pour la Gloire de l'Aimé » un drame en quatre parties.

La mise en scène est superbe, les interprètes hors ligne. Le rôle principal est tenu par la toute bonne Maria Curmi.

L'intrigue est passionnante au possible et soutient de bout en bout l'attention du spectateur tant elle est bien combinée et bien agencée.

Le film est une véritable étude psychologique de la femme dont la mentalité en amour, est souvent si subtile et si bizarre.

L'action se passe dans un monde d'artistes. L'héroïne qui aime passionnément un ouvrier modèle aux dispositions artistiques indéniables, mais que seule la pauvreté empêche d'arriver, finit par le tromper pour lui procurer les ressources nécessaires à assurer sa gloire.

Ce film est un enseignement; tous les amoureux devraient aller le voir.

Théâtre de Namur

Dimanche 25 août 1918, à 4 h., Grande Matinée de Gala donnée au profit de l'œuvre : « La Crèche Elisabeth », avec les gracieux concours de M^{lle} Guillaume, cantatrice; M. J. Leroy, baryton d'opéra-comique; M. G. Denis, violoncelliste, 1er prix avec grande distinction du Conservatoire royal de Bruxelles; M. Grésini, diseur-acteur primé de l'Académie des Sciences.

Création à Namur de : « La Louve », tragédie en 5 actes en vers juxtaposés libres de E. Grésini et H. Thonius.

Après le 2e et 3e acte : Brillant intermède musical. Orchestre complet sous la direction de M. A. Wilmame, professeur.

Prix des places : 1^{re} loges, baignoires, stalles, balcons, 5 fr.; — Parquets et deuxièmes loges de face, 4 fr.; — Deuxièmes loges de côté, 3 fr.; — Parterre et troisièmes loges, 2 fr.; — Amphithéâtre, 1 fr.; — Parais, fr. 0,50.

On peut retenir les places d'avance chez M. J. Casimir, contrôleur en chef, rue Emile Cuvelier, 11 et 13, et chez les auteurs.

Avant-Garde Wallonne. — Cercle d'Excursions

EXCURSIONS DOMINICALES

Saison d'été 1918. Mois d'août

Dimanche 25 août 1918

Réunion à 10 h. 25, au Triplex de Salzinnes, terminus du tram n° 5, passant aux casernes, à 10 h. 40, au parc, à 10 h. 15 h.)

Itinéraire : Ronet, Flavinne, Propriété Houziaux, Bois de Florifoux, Florifoux (déjeuner), Bois des Crayats, Flavinne, Baucé, Retour par la vallée de la Sambre (rive droite vers 7 heures).

Trajet : 16 km. environ.

THÉÂTRES, SPECTACLES

— O ET CONCERTS —

NAMUR-PALACE, Place de la Station.

Matinée à 4 h. Soirée à 7 h.

Programme du 15 au 21 août

Au cinéma : « Cœurs de Frères », drame en 3 p.; — Si l'Amour n'était pas, comédie burlesque en 2 parties; — Erreur fatale, drame; — Incinération d'Immondières, documentaire; — Amour de Matelot, drame en 2 parties.

Au music-hall : « Les Itals », travail sur corde; — « O'Connor », travail sur fil de fer.

* JARDIN D'ÉTÉ *

Hôtel de Hollande

PLACE DE LA GARE, 3-4 ---- NAMUR

Tous les jours, de 3 à 8 heures.

CONCERT SYMPHONIQUE

Tous les samedis et dimanches, de 12 à 2 h. 1/2.

APERITIF - CONCERT

Dégustation de THE, CAFÉ, CHOCOLAT,

LIMONADES et GATEAUX. 6561

Concert — ROYAL MUSIC-HALL. — Cinéma.

F. Courtois, Place de la Gare, 21

Programme du 16 au 22 août

Au cinéma : « Pour la Gloire de l'Aimé », grand drame en 4 parties, joué par Maria Carmi; — Divers films comiques et docum. des plus intéressants.

Au music-hall : « Darnen », comique excentrique; — « Les Doty's », danseurs à transformations; — « Siffclair », siffoname.

6561

Toutes les après-midi, à partir de 3 heures.

THE DES FAMILLES

avec Auditions Musicales

Tous les soirs, au premier, à partir de 7 heures.

THE MONDAIN

Attractions - Danses

Le samedi les attractions passent en matinée.

Actuellement le célèbre Professeur James et

sa partenaire Jenny Fanny.

ORCHESTRE DÉLITE